

Pour Marcel Granet, dès avant l'âge du bronze, à l'intérieur des « limites classiques », c'est-à-dire les mi- et basses vallées du Huanghe et du Yangzi, le Shandong et la plaine médiane – la Chine est « un empire policé et une nation homogène ». La vision n'est guère confirmée par l'archéologie. Les pièces datées de la période dite « les Printemps et les Automnes » (722-481) font même apparaître une Chine morcelée dont le sol est localement aménagé en petits cantons isolés les uns des autres. Cette période, puis l'ère des « Royaumes combattants » (453-222), regardées comme des temps de régression, sont-elles les « restes d'une nation une et prospère » ? De récentes découvertes archéologiques permettent de le penser. Quoi qu'il en soit, la renommée des Xia et des Shang met en présence d'une caractéristique majeure de la pensée chinoise : le passé lointain répond à un « idéal traditionnel d'unité » vers lequel les dirigeants chinois ont tendu ces vingt-cinq derniers siècles.

Les Shang, ou Yin

Les Shang (– 1766/– 1122), c'est la civilisation du bronze, de la poterie, de l'apparition de l'écriture et de la société féodale. Longtemps prospère, la période se termine par une ère de décadence.

Les premiers témoignages écrits

Avec les Shang, la Chine entre dans l'histoire. Ils ont laissé des témoignages écrits qui paraissent vers –1 400. Ce sont 102 inscriptions sur bronze et surtout 200 000 épigraphies divinatoires, les *jiaguwen* – « inscriptions sur écailles et sur os ». Elles proviennent de Yin, dernière

capitale des Shang, près d'Anyang (Henan). Certaines revêtent une signification événementielle. Par exemple : « Le Tufang (des tribus du Shanxi) a lancé une attaque sur notre frontière orientale et s'est emparé de deux villages ». Les *jiaguwen* offrent un système d'archivage : ils comportent nom du devin et date de la divination selon le cycle sexagésimal. S'y font jour des usages bureaucratiques : lors d'une attaque ennemie, nombre de prisonniers capturés et butin ramené ; lors des chasses, nombre d'animaux capturés ou abattus. Ils renseignent sur les fonctionnaires : les « officiers des champs » s'occupent de l'agriculture, les « officiers des chiens » interviennent lors des chasses, les « officiers pasteurs » ont charge de surveiller l'état du bétail, etc. Les *jiaguwen* sont bien plus riches en information sur la vie du roi et de son administration que sur celle du peuple.

La divination par la tortue

Elle se fait sur l'intérieur de la carapace. L'écaille est couverte d'encre et chauffée. On obtient alors des fissures qui sont examinées et classées en cinq configurations principales, correspondant aux cinq éléments : terre, bois, feu, métal, eau, ou aux cinq orientes : nord, sud, est, ouest et centre. Chacun de ces cinq types se subdivise en vingt-quatre formes secondaires, ce qui fait en tout cent vingt types de fissures. À chacune correspondent dix réponses possibles, mille deux cents en tout. Cette divination complexe est consignée dans les livres divinatoires.

Quel territoire ?

La Chine des Shang est loin d'occuper les « limites classiques » du pays, elles-mêmes sans rapport avec ce que deviendra l'Empire aux temps modernes. Le long du Huanghe, elle recouvre le Henan oriental et touche à l'ouest du Shandong. Le Yangzi passe à 500 kilomètres au sud. Du nord : Shenxi, Shanxi, Hebei, les tribus « barbares », c'est-à-dire non-Shang, sont un danger constant. L'étendue maximale du domaine atteint quelques dizaines de milliers de kilomètres carrés, au milieu de l'époque Shang. Elle ne cesse ensuite de se réduire, malgré les efforts de Wu Ding (- 1198/- 1189) pour la restaurer. Wu, à la tête de troupes, se met en campagne contre les Tufang, venus du Shanxi, peut-être de Mongolie, et contre les Qiang, du nord-ouest du Henan et du Shenxi. Ses

forces ? De 3 à 5 000 hommes, quelques dizaines d'archers, quelques chars. Les Shang ont des alliés au Shanxi occidental, notamment un État de Zhou situé sur la Fen. Selon les *jiaguwen*, Zu Geng (- 1188/- 1178), fils de Wu, eut des difficultés avec ses alliés. Au bout d'un moment, les *jiaguwen* ne mentionnent plus les Zhou, parce qu'ils ont migré vers le Shenxi oriental, d'où viendra la troisième dynastie. À la fin de l'époque, le territoire des Shang ne s'étend plus qu'à quelques dizaines de kilomètres autour de Yin, leur capitale. Si les Shang disposent encore d'une vraie force militaire, c'est une dynastie exsangue que les Zhou renversent, vers - 1045.

Un pouvoir religieux, pas une théocratie

Cosmologie, éthique et rituels qui fondent l'ordre chinois datent des Shang ou leur sont attribués. Le roi Shang se voit régner au centre d'une terre carrée et se désigne comme le *Zhong Shang*, le « Shang du Milieu ».

■ L'Empire du Milieu

La Chine s'appelle traditionnellement *Zhongguo*, l'« Empire du Milieu », ou *Zhonghua*, la « Lumière du Milieu ». Ce « Milieu » a l'acception cosmologique de centre de l'univers ; une acception morale aussi : « empire de la juste mesure ». Le territoire est idéalement divisé en « Quatre Pays » orientés vers quatre points cardinaux, nord, sud, est et ouest, à partir du cinquième : *zhong*, le centre. La dynastie est divisée en lignées agnatiques (mâles) liées au roi selon le degré de parenté, dotées de privilèges et vouées à des obligations militaires et rituelles. La lignée royale directe comprend le souverain, ses ascendants et ses fils ; elle constitue le « *zhong* » de la dynastie. Les chefs de lignée, s'ils sont adultes, sont pourvus d'un apanage viager et participent aux hommages rendus aux ancêtres royaux et au Souverain du Ciel, *Di* – à ne pas confondre avec *Di*, homophone, la Terre. Ils envoient au roi soldats et tribut. Au début de la dynastie, il est rituel que son frère cadet succède au roi défunt. Les rivalités entre frère cadet du roi et fils du roi font qu'à la fin, la succession par filiation l'emporte. L'autorité d'une reine est déterminée par sa capacité à assurer la succession. La reine-épouse, la reine-mère, participent à divers rites officiels.